

## Information

# Quelle politique de la drogue voulons-nous?

*par Therese Schläpfer, Hagenbuch ZH*

Plusieurs gros titres en rapport avec les drogues donnent à réfléchir. Il y a quelques semaines, à Bâle, un consommateur de cannabis souffrant de troubles psychiques s'est transformé une nouvelle fois en meurtrier pendant sa permission de sortie. De divers côtés, on entend dire qu'il existe un lien entre le recours à la violence et la consommation de cannabis. Ce lien doit absolument être étudié, car il est très important pour une prévention efficace.

Le THC du cannabis est le principe psychoactif. Le pourcentage de celui-ci était de 2 à 3% il y a quelques décennies, ce qui explique pourquoi on minimise encore la consommation de cannabis. Aujourd'hui, la teneur en THC est de 20% et plus, ce qui est considéré comme très élevé et ne doit plus être minimisé. Dans le cadre du projet pilote de la Confédération «pour une distribution contrôlée de cannabis», la limite supérieure est de 20%. Cette mesure est censée assécher le marché noir. La légalisation du cannabis est un objectif déclaré de ses partisans.

Depuis avril de cette année, fumer du cannabis est désormais légalisé en Allemagne. Les investisseurs vantent les mérites du marché du cannabis et du CBD avec de bons bénéfices. «Le marché du THC offre une rentabilité élevée et un fort potentiel de demande, tant dans le domaine médical que sur le marché noir». Cette déclaration va à l'encontre d'un assèchement du marché noir. La Californie, le Colorado et le Canada ont fait des expériences négatives avec la légalisation du cannabis. Le marché noir continue d'y être florissant.

On ne comprend pas pourquoi les mêmes erreurs devraient être commises en Suisse. Des psychiatres renommés s'opposent à une banalisation de cette drogue. Le cerveau n'est pleinement développé qu'à l'âge de 25 ans. Par conséquent, la consommation de substances psychoactives fortes est surtout dangereuse pour les jeunes.

Les images de toxicomanes au fentanyl, au crack et à la cocaïne en Californie devraient nous dissuader de mener une politique des drogues libéralisée et erronée. Elles en montrent les effets de la pire des manières. Dans les villes suisses également, les scènes ouvertes de la drogue prennent des proportions néfastes. A Coire, le conseil municipal prévoit désormais la distribution de cocaïne par l'Etat aux personnes gravement dépendantes.

Le responsable des drogues n'a pas compris le mécanisme de la cocaïne et en particulier celui du crack. La cocaïne, base du crack, est déjà une drogue au potentiel addictif énorme. Son dérivé, le crack, rend encore beaucoup plus dépendant. Cela signifie que tous les consommateurs de crack sont des toxicomanes lourds. Il n'y a pas de consommateurs occasionnels de crack ! En mettant la cocaïne à disposition, on pousse les consommateurs encore plus loin dans la dépendance.

Qu'est-ce qui se passe dans la tête d'un tel gouvernement? Pourquoi veut-il délibérément maintenir les gens dans une dépendance, voire les y enfoncer encore plus? La tactique consistant à distribuer des drogues aux toxicomanes me semble plutôt désespérée. Les alcooliques ne sont pas non plus approvisionnés en alcool et en vin.

Une telle dépendance donne toujours lieu à un marché noir, soit parce que la dose est trop faible, soit parce qu'il faut augmenter son argent de poche. C'est ainsi que naissent de nouveaux toxicomanes. La fin de cette spirale n'est pas en vue. C'est précisément à une époque comme la nôtre, marquée par de graves problèmes de violence croissante, qu'il ne faut pas distribuer de « drogues gratuites ». L'accent doit être mis sur la prévention, l'abstinence de drogue et une punition plus sévère des dealers. Cela implique également des contrôles intensifs aux frontières.

Source: *Elgger/Aadorfer Zeitung*, 9 novembre 2024  
(Traduction «Jeunesse sans drogue»)